Lu pour vous : Un récit poignant et puissant de Jeanne D'Arc Mpitabakana

@rib News, 06/06/2012 « Au nom des miens » de Jeanne D'Arc Mpitabakana, Belgique, 2012 Note de lecture & Morceaux choisis Par Perpétue Nshimirimana, Lausanne le 6 juin 2012. Quarante ans après le génocide de 1972 contre les Hutu du Burundi, les enfants et les familles des victimes réclament toujours justice. Une réponse efficace tarde à se mettre en place pour confondre les auteurs et co-auteurs de cette abomination. Entre-temps, une d'entre nous, Jeanne D'Arc Mpitabakana publie un livre au titre évocateur « Au nom des miens ». C'est le témoignage de toute une Burundi qui a basculé en 1972, l'année de la disparition de son père. Surtout, elle sort soudain de l'enfance quand son père lui dit : « Tous les Hutu vont mourir. »

Jeanne D'Arc est la deuxième des six enfants de la famille de Monsieur André Mpitabakana. En 1972, ce dernier est le chef du personnel de la Banque de Crédit de Bujumbura (B.C.B.), dont le directeur est le Belge Monsieur De Coster. André Mpitabakana, chef du personnel de la Banque de Crédit de Bujumbura en 1972. Il avait alors 33 ans et a disparu le 13 mai 1972, enlevé de son service par l'armée burundaise. Source : « Au nom des miens » Photo de la 4^{me} couverture Dans cet ouvrage, Jeanne D'Arc relate ses souvenirs d'enfance, son témoignage personnel, la transmission de son témoignage direct de sa mère et d'adultes de son entourage familial accompagnés par une lecture de l'Histoire du Burundi de 1962 à 2000. L'aperçu historique qu'elle consigne est très éloigné de l'histoire écrite par les vainqueurs contre qui ? Contre quoi, pourrait-on se demander ? Vainqueurs contre l'humanité ? Elle s'adresse à ceux qui ont critiqué les « historiens » et « autres témoins officiels » [1] de cette dictature burundaise, responsable des génocides de Hutu en 1965, en 1972 sous l'ère Simbananiye et en 1988 sous l'ère du président putschiste, Pierre Buyoya. (à) de notre devoir de dénoncer les mensonges, sinon ces derniers persistent. Ne l'oublions pas : l'histoire est écrite par les gagnants. %votons que ce soit les génocidaires qui donnent seuls leur version des faits. Travaillons pour que notre histoire soit écrite par des hommes libres de pensée et épris de justice. (à)(à) Le génocide burundais de 1972 ou de 1988 ne sont pas encore reconnus. Pire, les coupables sont toujours au pouvoir, impunis. (à) Au cours de son récit, Jeanne D'Arc décrit particulièrement le basculement de sa vie autour de la disparition brutale de son père et des siens au cours du génocide de 1972-1973. Certains faits rapportés par des témoins directs sont tout fait éclairants et attestent de la préparation par des militaires burundais et rwandais dans l'enlèvement du génocide des Hutus en 1972-1973 les 29 et 30 avril 1972. Dans des lieux très éloignés de la ville de Bujumbura et de la bordure sud du Lac Tanganyika, des manifestations inhabituelles se sont produites. 29 avril 1972 : Papa et Maman devaient partir pour Gitega (100 km de Bujumbura) (à) Une fois en route, ils ont appris par la radio un remaniement ministériel. Le voyage continua. Arrivée à Gitega, (à) mes parents ont continué leur chemin vers Nyabututsi, (à) En s'arrêtant un instant au bar « La Clariette » pour boire un verre, mes parents se sont aperçus que les militaires qui s'y trouvaient étaient très excités. Mes parents ont continué leur chemin (à) Au centre de Gitega commençait à régner une tension. Il y avait beaucoup de militaires : mon père et ma mère ne comprenaient pas. (à) 30 avril 1972 (à) Mes parents téléphonaient à Bujumbura. Le petit frère de mon père, mon oncle Antoine Kiburente, répond. Mais très vite, le téléphone est coupé, est-ce parce qu'il était H ? Ils essayent ensuite de contacter un membre Tutsi de la famille, l'oncle Buzubona Aloys, qui travaillait à la justice comme juge. Là, la communication passe. (à) Autour de Jeanne D'Arc, c'est la quasi-totalité des membres Hutu de la famille et l'entourage de ses parents qui disparaît en quelques jours. 2 Mai 1972 (à) Beaucoup des connaissances et cadres Hutu avaient été arrêtés, dont le Directeur de l'Aéronautique, Etienne Kahimbiri, le Directeur de l'Éducation Abraham L'Éonard Ncahoruri du Ministère de l'Éducation qui avait été arrêté en 1965, Benoît Sabiyumva du Ministère des Finances. (à) Des amis, des membres de la famille dont l'oncle Antoine Kiburente [2] disparaissaient. Un soi-disant « Tribunal de guerre » s'occupait de leur sort. Jamais mes parents n'ont revu les leurs. (à) Son témoignage me rappelle une mobile crapuleuse du génocide de 1972-1973, autant que la cruauté et les lâchetés ordinaires qui imprègnent les actes, les attitudes et les façons de penser de nombreux Burundais depuis 1972 jusqu'à aujourd'hui. 5 mai 1972 : Mon père continuait à travailler à la banque. (à) Il disait à ma mère : « Nous qui restons, on est des morts vivants ». Il racontait comment ses collègues Tutsi l'avaient insulté ce jour-là. Il les avait trouvés dans un bureau, excités et engagés dans des discussions qui ne concernaient pas du tout le travail. Ils s'attendaient à son retour et lui avaient lancé : « n'êtes pas encore mort ? » (à) L'attitude des collègues Tutsi de son père pendant ces moments d'extrême particulièrement choquante. Certains n'ont pas caché leur jubilation à l'annonce de la prochaine disparition des Hutu et l'accapement, immédiat, de leurs biens matériels et immatériels. Jeann D'Arc raconte : 6-7 mai 1972 : Ces collègues Tutsi de Papa avaient un comportement exécrable. Maman, qui passait voir Papa au bureau, devait partager les coups. Un certain André Muyumbu, qui partageait le bureau avec Papa, se donnait la liberté de terroriser mes parents en insinuant l'exécution de Papa, en téléphonant avec des tiers : « j'ai appris que vous avez fait sec vous avez oublié Mpitabakana ». Et puis, après ce coup de fil, il se tournait vers Papa en ricanant : « Il faut laisser ton cerveau quand ils viendront te prendre. » Mes parents se sont regardés, abasourdis. Monsieur Muyumbu fut par la suite le grand bénéficiaire de la mort de Papa. Il a fait une belle carrière à la banque et se faisait voir dans la jet-set de Bujumbura. Certains Belges le connaissent probablement comme une personnalité clef des « Amitiés Belgique-Burundi ». (à) Imaginez-vous ! Pendant cette période, à l'école, les enfants Tutsi me lançaient « Ton père est mort ». Je n'étais encore vivant. Je me suis posé des questions et c'est plus tard que j'ai compris. Ces enfants entendaient cela de leurs parents, car les adultes faisaient les listes des Hutu qui devaient mourir. Ma grande sœur, Béatrice, a connu la même chose au Lycée Clarté Notre-Dame. (à)(à) Trois de mes copines avaient perdu leurs frères, mais une morte naturelle avaient des tombes dans les cimetières de Bujumbura. Elles me demandaient de les accompagner pour aller déposer des fleurs sur la tombe. Mais moi j'avais trop mal au cœur car je n'avais pas de tombe de mon père pour y déposer des fleurs, ou me recueillir. (à) Nous n'avons pas eu le droit de crier, de pleurer. Pas le droit de faire le deuil, pas le droit d'inhumer, pas le droit de nous recueillir en leur mémoire. Non, même pas le droit de se souvenir ! (à) Elle évoque au contraire l'indéniable et l'omniprésence des immigrés rwandais arrivés avant l'indépendance du Burundi en 1962.

dans son rcit tout au long de sa vie jusqu'aujourd'hui. Contrairement la situation rwandaise, l'espoir de cohabitation et d'une dmocratisation pacifique tait bien rel au Burundi au moment de l'indpendance. () () de Tutsi rwandais arrivrent au Burundi, aigris et bien rsolus reconqurir leur territoire perdu. Ils hassent les Hutu burundais, qui ne leur avaient pourtant rien fait de mal. Sans vouloir les accuser de tous les maux, il faut dire qu'ils ont fortement influenc la politique de notre pays, et pas dans le bon sens. () y compris le jour mme de l'enlvement le lieu de son travail, puis du meurtre de son pre par les militaires. Des employs de la banque des rfugis Rwandais de 1959 ont inform la justice que Maman venait de vider le compte de son mari, qui contenait, selon eux, rien d'autre que son butin de guerre. () Son livre interpelle, aussi, sur l'impact de la violence et la ncessit pour nombre d'entre nous, gages d'un avenir engageant vers des relations sociales et politiques au contenu compris rciproquement. () Nous avons eu un pass sanguinaire, nous devons le reconnatre pour essayer de construire un futur meilleur. Comme celui qui disait connatre le pass pour comprendre le prsent et prparer l'avenir. () tmoignage ne suffirait videmment pas pour faire triompher la vrit. Pour y arriver, il faut que beaucoup d'autres tmoignent leur tour. C'est un devoir d'assurer le relais. J'cris pour combattre ce mensonge dans lequel nous sommes toujours. Pour que la lueur de la vrit clore nos pas, et puisse un jour nous amener vers la paix et la prosprit, veillez au dveloppement de notre trs cher pays. Tt ou tard, je suis certaine que ce jour viendra, la vrit vaincra. () Enfin, elle souligne le caractre indispensable de la prsence et de l'accompagnement des trangers, en particulier des Nations Unies pour aider les Burundais d'opasser ces annes sanguinaires et leurs effets dvastateurs sur toutes et tous. () Ainsi, quand un Hutu du Burundi parle de 1972, les Tutsi le traitent d'extrmiste. Quelle est la dfinition d'extrmiste, finalement? Pourquoi nier la ralit, mme si elle est loin d'tre reluisante? En tout cas, les prfres de M. Andr Mpitabakana :